

force qu'acquiert ce cri sept fois répété aux oreilles de toutes les Eglises.

On trouverait dans ces Epîtres la matière d'une excellente retraite pastorale ¹.

925. — Comment a-t-on pu prétendre que sous le nom de Balaam et sous celui de Nicolaïtes, il fallait voir saint Paul et ses disciples, II, 6, 14, 15, 20; III, 9?

I. On conçoit ce paradoxe de la part des rationalistes. — Suivant eux, le premier état de l'Eglise a été la division et la lutte : ce n'est qu'avec peine et peu à peu que le parti universaliste, à la tête duquel était S. Paul, l'emporta sur le parti judaïsant, dirigé par les douze. L'Apôtre devait donc être l'objet des antipathies les plus prononcées. Or, il leur semble naturel que dans un écrit publié en 68, après la mort de S. Paul, S. Jean ait exprimé librement les sentiments qu'il éprouvait pour un antagoniste trop longtemps redoutable. Le fait leur paraissant vraisemblable et devant venir à l'appui de leur système, ces Docteurs sont fort enclins à en admettre la réalité. Pour l'affirmer, les moindres raisons leur suffiront. A défaut d'indices sérieux, ils se contenteront des apparences les moins spécieuses. N'y a-t-il pas un certain rapport entre le fait reproché par S. Jean aux Nicolaïtes de *scandaliser les enfants d'Israël*, en les entraînant à des repas et à des unions illicites, II, 14, et la liberté que S. Paul reconnaissait aux fidèles de s'affranchir des prescriptions légales et de vivre à la manière des Gentils ²?

II. Cependant, il est aisé de voir que ce rapport ne forme pas une preuve, et que le sentiment rationaliste manque de fondement. — 1° S'il y avait eu entre les Apôtres les altercations et les rivalités qu'on suppose, si S. Jean, le disciple de la dilection, avait donné à S. Paul, le plus laborieux, le plus connu et le plus honoré de tous les apôtres, le surnom de Balaam, de Nicolas et de Jézabel, s'il avait nié son caractère d'apôtre, s'il l'avait attaqué publiquement comme le pa-

¹ Dupont, *Perf. chrét.*, IV. — ² Rom., XIV, 6; I Cor., VIII, 8; Gal., II, 14. Cf. I Cor., II, 10; X, 25. *Supra*, n. 21, 597.

tron du sensualisme et de la débauche, les fidèles eussent gardé de ce fait un triste et profond souvenir; et ce n'est pas après dix-huit siècles seulement qu'on se serait avisé de réfléchir sur le sens et la portée de ses expressions. Loin d'être acceptées pour divines, de pareilles invectives auraient causé dans l'Eglise un scandale d'autant plus grand, qu'au moment où S. Jean écrivait, S. Paul avait versé son sang à Rome, à côté de S. Pierre, que tous les chrétiens vénéraient en lui un martyr aussi bien qu'un apôtre, et que dans leurs réunions, ils entendaient lire ses écrits comme parole de Dieu, avec l'éloge authentique que le premier vicaire de Jésus-Christ en a fait dans le testament de sa foi ¹. — 2° On ne voit pas quels motifs auraient porté S. Jean à flétrir ici la mémoire de S. Paul. Loin de combattre la doctrine de l'Apôtre, S. Jean s'attache partout à en inculquer aux chrétiens les points principaux : la divinité de Jésus-Christ, la valeur infinie de son sacrifice, l'universalité de la rédemption, la nécessité d'être unis dans la foi. C'est lui qui a rapporté cette parole du Maître : *Opus Dei est ut credatis*, Joan., IV, 29 ². Il donne du Sauveur aux Eglises d'Asie la même idée qu'en donne S. Paul ³. Il voit comme lui dans l'Eglise l'épouse de Jésus-Christ ⁴. Son principal adversaire, Cérinthe, était aussi l'ennemi le plus déclaré de S. Paul ⁵. De son côté, S. Paul ne parle de S. Jean qu'avec honneur, pour dire qu'il est regardé comme une colonne de l'Eglise et pour constater qu'ils sont en des rapports d'amitié ⁶. D'ailleurs, l'Apôtre avait signé comme les autres, dans le concile, le décret qui défendait aux fidèles d'Antioche de manger des mets consacrés aux idoles ⁷, et il condamne en ses Epîtres ce que S. Jean condamne ici ⁸. — 3° Si S. Jean eût cru devoir combattre S. Paul et se déclarer contre sa doctrine, il l'eût fait dans la

¹ II Pet., III, 15, 16. — ² Cf. Joan., XVIII, 3. — ³ Cf. Joan., I, 3, 4 et Col., I, 6, 15, 17; Heb., I, 11. — ⁴ Cf. Joan., III, 29; Apoc., XXI, 2; XXII, 17 et II Cor., XI, 2; Eph., V, 23-27, 29, 32. — ⁵ Cf. I Joan., I, 1, 3; IX, 2, 3; II Joan., 7; S. Iren., *Adv. Hær.*, I, 26 et III, c. 11; S. Epiph., *Hæres.*, 28. — ⁶ Gal., II, 9, 10. — ⁷ Act., XV, 20, 22. — ⁸ I Cor., VI, 1, 2; VIII, 10; X, 7-11.

lettre à l'Eglise d'Ephèse, Apoc., II, 1, cette Eglise que S. Paul avait fondée, où il avait séjourné trois ans et à laquelle il avait écrit de sa prison de Rome, plutôt que dans l'Epître à l'Eglise de Pergame ou de Thyatire, où l'on ne voit pas que cet Apôtre soit jamais allé, II, 14, 15; 20-24. — 4° Le terme de Nicolaïtes n'est pas un nom équivoque, dont S. Jean ait pu détourner la signification. On sait parfaitement ce qu'il signifie¹. Les Nicolaïtes étaient une secte d'une immoralité révoltante, qui, sous le patronage d'un des premiers diacres, enseignait à la lettre la débauche et le libertinage : *docentes edere et fornicari*, II, 14². Ils mettaient en pratique le principe des gnostiques, que pour être saint, il suffit d'être initié aux secrets de la secte et de connaître le fond des choses, ou, suivant S. Jean, *altitudines Satanæ*, II, 24³; car c'est aux gnostiques que S. Irénée attribue ces expressions : *Vere cæcutientes, qui profunda bythi adinvenisse se dicunt, ... profunda Dei adinvenisse se dicentes*⁴. C'est des mêmes hérétiques que parle Tertullien, quand il dit : *Eleusiana fecerunt lenocinia, sancta silentio magno, sola taciturnitate cælestia. Si bona fide quæras, concreto vultu, suspenso supercilio : Altum est, aiunt*⁵.

SECTION SECONDE.

VISIONS SYMBOLIQUES DES COMBATS DU SAUVEUR ET DE SON TRIOMPHE SUR SES ENNEMIS, IV-XIV.

I. Description du ciel, IV, V.

Tableau symbolique du ciel. — Analogie entre les honneurs rendus à Dieu dans le ciel et le culte que nous lui offrons. — Symbole des vingt-quatre vieillards et des quatre animaux mystérieux.

926. — Quel est l'objet du chapitre quatrième ?

Ce chapitre contient la description du ciel, siège de la

¹ Nicolaum respice quem Dominus in Apocalypsi damnat. S. Hieron., *Epist.* XIV, n. 9. Cf. II Pet., II, 10, 13; Jud., I, 8, 10. — ² Cf. S. Irén., I, xxvi, xxvii; Clem. Alex., *Strom.*, II, 20; III, 4, 5; Tert., *de Præsc.*, app. 46; *Philosophumena*, III, 36; Euseb., *H. E.*, III, 29. — ³ Cf. Act., XX, 30; II Pet., II, 15; Jud., 11. — ⁴ *Adv. Hæres.*, II, xxii, 1. — ⁵ *Adv. Valent.*, 1.

grandeur, de la puissance et de la justice divines. C'est là que sont portés tous les arrêts qui s'exécutent sur la terre. On y voit Dieu assis sur son trône, comme sur un tribunal; au-dessous est une mer de cristal, calme, immense, transparente, brillante comme les cieux¹. A l'entour sont vingt-quatre vieillards ou prêtres², toujours en adoration devant la majesté infinie. Ils ont le titre de prêtres, parce qu'ils remplissent la fonction la plus essentielle du sacerdoce, qui est d'adorer, de bénir, de célébrer ses infinies perfections. Ils sont assis sur des trônes, parce qu'ils se reposent dans la gloire, fixés pour toujours dans l'essence même de Dieu³. En avant est le Sauveur, debout et vivant, mais comme égorgé, portant les marques d'une double immolation, celle qu'il a subie en sa personne et celle qu'il souffre dans son corps mystique. Comme c'est lui qui révèle à S. Jean les événements que celui-ci prédit, c'est lui aussi qui reçoit des mains du Père éternel le livre des décrets divins, *scriptum intus et foris*, et qui en lève successivement tous les sceaux. *Quamdiu non venit*, dit Origène, *clausa erat Lex, clausus sermo propheticus, velata lectio Veteris Testamenti*⁴. Il est, comme le Père, l'objet des adorations de toute créature, v, 8-14.

927. — N'y a-t-il pas un rapport frappant entre les honneurs rendus à Dieu dans le ciel, IV et V, et le culte que nous lui offrons dans nos églises ?

Il est impossible de n'être pas frappé de cette analogie. Chaque dimanche, depuis l'origine du christianisme, nous avons dans nos églises des réunions semblables à cette assemblée céleste dont S. Jean fait ici le tableau. Un vieillard préside, entouré de prêtres ou de ministres sacrés, vêtus de robes blanches et portant des couronnes. On voit au milieu, un autel; sous cet autel, des reliques⁵; sur l'autel, l'agneau

¹ Cf. Ex., xxiv, 10. — ² Cf. I Par., xxv, 9-31. — ³ Cf. Ezech., I, X; Dan., vii, 9, etc. — ⁴ Orig., *In Ezech.*, Hom. xiv, 2. S. Thom., 2^a 2^a, q. 83, a. 8, ad 2. — ⁵ Cf. Apoc., vi, 9, 11; S. Ambr., *Epist.* xxii, 13; S. Aug., *Serm.* ccxxi, de SS. Innocent., Append.

immolé qui fait office de Médiateur¹ et qui reçoit des adorations²; devant l'autel, des parfums³, des prosturations, des cantiques à deux chœurs, un livre qu'il n'est pas donné à tous de lire et de comprendre. — Soit que l'Esprit saint nous donne à entendre par cette vision que nous sommes appelés à contempler au ciel ce qui existe en figure ou sous des voiles dans nos sanctuaires, soit que l'Eglise de la terre ait pris dans cette vue du ciel, comme Moïse autrefois⁴, l'idée de ses rites liturgiques, on peut toujours en conclure que nos principales cérémonies remontent à l'origine du christianisme, et qu'elles ont leur sanction dans l'autorité de Dieu⁵.

Ce tableau, tracé par le Saint-Esprit, suffirait pour nous convaincre, quand nous n'en aurions pas d'autres preuves, que Notre-Seigneur est toujours prêtre et toujours victime, après sa résurrection comme auparavant; que, malgré son impassibilité, il ne laisse pas de s'offrir et d'intercéder pour nous devant son Père⁶; que, dans la sphère des choses invisibles et célestes où Dieu est glorifié, l'Agneau est la source de toutes les bénédictions et de toutes les grâces; qu'on ne saurait trop l'honorer ni trop désirer de le voir reconnu, adoré, glorifié par les fidèles. Si l'on avait cherché à rendre par des images cet enseignement de l'Eglise, et à le traduire dans le langage de S. Jean, aurait-on pu trouver des symboles plus justes, plus clairs et plus frappants?

928. — Que représentent les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux symboliques qui se tiennent devant le trône de Dieu, IV?

1° Les meilleurs interprètes pensent que ces vingt-quatre vieillards qui rendent hommage au Seigneur, au nom de toutes les créatures, représentent la totalité des élus en tant qu'appliqués aux louanges de Dieu. Comme ils remplissent

¹ Cf. Joan., I, 29; S. Aug., *Serm.* CCLXXXV, 5. — ² Comme sur la terre: Ubique creditur, ubique adoratur; omnibus rex, omnibus iudex, omnibus Deus et Dominus est. Tert., *Adv. Jud.*, 7. — ³ Cf. Apoc., VIII, 3. — ⁴ Heb., VIII, 5. — ⁵ *Supra*, n. 526. Cf. S. Justin., *I Apol.*, 65-67 et *Dial. cum Tryph.*, 117. — ⁶ Heb., VII, 25; IX, 23, 24; XII, 22-24.

l'office principal des prêtres, ils en portent le nom, *πρεσβυτεροι*. Ils sont au nombre de vingt-quatre, comme les chefs des familles sacerdotales de l'ancien peuple. Suivant Bossuet, douze représentent les saints de l'Ancien Testament, issus des patriarches, et douze les saints du Nouveau, dont les Apôtres sont comme les pères. Ils n'ont qu'une voix pour louer Celui qui est sur le trône de l'Agneau, v, 11, 14.

2° Pour les quatre animaux symboliques¹, la plupart voient en eux une personnification des quatre évangiles, *το ευαγγελιον τετραμορφον*, en tant qu'animant et inspirant les prédicateurs de la foi chrétienne². On les distingue à peine les uns des autres. Toute leur intelligence, toute leur activité, tout leur zèle sont employés à faire connaître les perfections et les desseins de Dieu; ils sont les dépositaires de tous ses décrets; ils reflètent toutes ses pensées (*ειδω, ιδεα*) sur l'avenir comme sur le passé, *ante et retro*. *Plena sunt oculis, in quibus exuberat scientiæ plenitudo*³. Leur aspect annonce la grandeur aussi bien que l'activité: *Principatum tenent inter creaturas homo, inter aves aquali, inter pecora bos, inter bestias leo*. Leurs ailes indiquent la rapidité de leur course et leur élévation⁴. Ils remplissent le monde des louanges de la majesté divine.

II. Interprétations diverses des symboles prophétiques.

Principaux systèmes d'interprétation. — Pourquoi les anciens rapportent-ils la plupart des prédictions à la fin du monde? — Pourquoi un certain nombre y veulent voir toute l'histoire de l'Eglise. — Motifs pour lesquels d'autres y voient la ruine de Jérusalem d'abord et celle de Rome ensuite. — Objet propre de ces prophéties.

929. — Ne peut-on pas ramener à quelques classes les interprétations diverses des prophéties de l'Apocalypse?

Tous les interprètes voient dans ces prophéties l'annonce des triomphes du Sauveur sur ses ennemis; mais tous ne

¹ *Zoa, animantia*, êtres animés, vivants. — ² Cf. Habac., III, 8; S. Hier., *In Prolog. S. Matth.* Quatuor facies uni: quia si requiras quid Matthæus de Incarnatione sentiat, hoc nimirum sentit quod Marcus Lucas et Joannes. S. Greg., M., *In Ezec.*, I, III, 1. — ³ S. Pet. Dam., *Serm.* L. — ⁴ Brev. rom., 25 *april.*, lect. VI.

rappellent pas ces triomphes à la même époque ni aux mêmes combats. — Quelques-uns n'y ont vu que le triomphe suprême du Fils de Dieu à la fin des temps (Primasius, Vén. Bède, etc.). — D'autres croient y reconnaître toute la suite des victoires qu'il doit remporter sur tous ses ennemis durant les âges que l'Eglise doit parcourir (de La Chetardie, Holzauzer, etc.). — D'autres y voient spécialement l'annonce de ses premiers triomphes, de ceux qu'il a remportés sur Jérusalem et sur Rome, en d'autres termes sur le judaïsme et le paganisme (Salmeron, Hug, etc.). — D'autres enfin croient avoir établi que ce livre n'a littéralement d'autre objet, dans sa partie prophétique, que la ruine de Rome idolâtre, et le châtement de l'empire persécuteur (Bossuet, D. Calmet, Dupin, P. Lallemand, Wouters, de Bovet, etc.).

930. — Pourquoi les premiers interprètes de l'Apocalypse en rapportent-ils généralement les prédictions à la fin du monde ?

I. L'Apocalypse n'a guère eu d'interprètes dans les premiers siècles. On n'expliquait pas ce livre dans les assemblées religieuses, comme on expliquait les évangiles et les Epîtres. Mais dès ce temps, ceux qui l'étudiaient y voyaient clairement l'annonce de la ruine de Rome. Il suffirait de rappeler, pour le prouver, que le nom de Babylone était regardé comme l'équivalent du nom de Rome. Au témoignage du *Clavis*, attribué à Méliton, nous pouvons joindre celui d'un grand nombre de Pères, de S. Hippolyte¹, de S. Denis d'Alexandrie², de S. Irénée³, de S. Chrysostome⁴, de Tertullien⁵, de S. Augustin⁶, de S. Jérôme⁷, de S. Paulin⁸, etc.

¹ S. Hipp., *de Christo et Ante Christo*, n. 30. — ² Euseb., *H. E.*, VII, 25. — ³ *Adv. Hæres.*, V, xxvi, l xxx, 3. — ⁴ S. Chrys., *In II Thess.*, Homil. IV, n. 1. — ⁵ S. Aug., *de Civ. Dei*, XVIII, 12. — ⁶ Babylon, apud Joan nem nostrum, Romanæ urbis. figura est, proinde et magnæ et regno superbæ et Sanctorum debellatrici. Tert., *Adv. Jud.*, 9. Item, *Cont. Marc.*, III, 13, etc. — ⁷ Lege Apocalypsim, et quid de muliere purpurata et scripta in ejus fronte blasphemia, septem montibus et Babylonis cantetur exitu, contuere. S. Hieron., *Epist.* XLVI, 11. Urbs orbis domina, maledictionem quam tibi Dominus in Apocalypsi comminatus est, potes effugere, habens exemplum Ninivitarum. Id. *Adv. Jovin.*, II, 38. — ⁸ S. Paulin., *Epist. ad Pamm.*, XIII, 15.

II. Nous ne nions pas cependant qu'à cette époque les prédications de l'Apocalypse n'aient été souvent rapportées à la fin du monde. Mais il ne faut pas s'en étonner. — 1° La prudence exigeait qu'on n'annonçât pas indiscrètement la ruine d'une ville et la fin d'un empire qui se prétendaient éternels¹. C'est pour cette raison, disent les saints docteurs, que S. Paul, II Thess., II, n'en a parlé qu'à mots ouverts, aussi bien que S. Jean : *Si enim aperte audenterque dixissent, justa causa persecutionis consurgere videbatur*, dit S. Jérôme². — 2° C'était un préjugé général que Rome ne périrait pas avant la fin des temps, ou que la ruine de cette ville et de son empire entraînerait celle du monde entier. *Qui tenebat, de medio fit*, s'écrie S. Jérôme, *et non intelligimus Antechristum appropinquare! Quid salvum est, si Roma perit*³? On pensait donc communément que ce second événement était prédit en même temps que le premier. — 3° On peut dire aussi que toutes les prophéties de l'Apocalypse ont la fin du monde pour objet, c'est-à-dire que les prédictions qui se rapportaient à Rome dans le sens direct et littéral, se rapportent en même temps au monde entier dans un sens spirituel ou plus éloigné⁴.

III. Quoi qu'il en soit, le jour s'est fait là-dessus depuis longtemps. Il serait déraisonnable de prétendre aujourd'hui que S. Jean n'a en eu vue que la fin des temps. — 1° Il assure à plusieurs reprises que l'accomplissement de ses prédictions est prochain, I, 4, 3; XII, 6, 10, 20; et c'est pour ce motif que le Sauveur lui ordonne de n'en pas retarder la publication, XII, 10⁵. — 2° Elles avaient pour but de consoler et d'encourager les fidèles. Or, quelle consolation et quels encouragements y auraient-ils trouvés, si elles n'avaient eu d'autre objet que la fin du monde? — 3° Il doit y

¹ Imperium sine fine dedi. Virg., *Aeneid.*, I, 279. — ² S. Hieron., *Epist.* CXXI, 11. Id futurum brevi, conciones prophetarum denuntiant sub ambage aliorum nominum, ne facile quis intelligat. Lactant., *de Divin. instit.*, VII. — ³ S. Hieron., *Epist.* CXXIII, 16, 17. Cf. Lactant., *Instit.*, VII, 15. — ⁴ Bossuet, *Préf. de l'Apoc.*, 15. Cf. *Infra*, n. 933. — ⁵ Cf. Dan., VIII, 26; XII, 4, 9.

avoir une longue période de paix, un millier d'années, xx, 3-5, entre l'accomplissement du plus grand nombre de ces prophéties, et le règne des élus dans la Jérusalem céleste, xxi, xxii. Si donc la fin du monde en était l'unique objet, il faudrait dire que cette longue période de paix, ce millier d'années commencerait alors, et il n'y aurait pas moyen de le distinguer du règne temporel du Sauveur, rêvé par les Millénaires. — 4° Enfin il est impossible à un interprète judicieux de ne pas reconnaître l'ancienne Rome dans la ville que S. Jean caractérise par tant de traits et dont il annonce la ruine, xvii et xviii. Tout le monde en convient aujourd'hui.

931. — Sur quel principe s'appuient les interprètes qui veulent voir dans l'Apocalypse toute l'histoire de l'Eglise répartie en sept périodes?

Les interprètes qui veulent voir toute l'histoire de l'Eglise dans l'Apocalypse citent souvent cette parole de S. Augustin : *Apocalypsis totum hoc tempus complectitur, quod a primo adventu Christi usque in sæculi finem quo erit secundus adventus excurrit*¹. Mais quand cette parole de S. Augustin aurait tout le sens et toute la valeur qu'ils lui attribuent, ils n'en seraient pas moins dans l'impuissance d'interpréter l'Apocalypse suivant leur principe ou d'en appliquer les prophéties au passé et à l'avenir du christianisme. L'époque du jugement n'étant connue de personne, Marc., xiii, 21², qui peut dire quelle sera la durée de l'Eglise? Qui sait si la fin du monde est éloignée ou prochaine? D'ailleurs, pourquoi l'histoire ecclésiastique se partagerait-elle objectivement en sept périodes plutôt qu'en trois ou en douze? La durée du monde ne doit-elle pas aussi se partager en sept âges³? Et quand on saurait que l'histoire de l'Eglise doit avoir sept périodes, comment en faire la distinction et savoir

¹ S. Aug., de Civ. Dei, xx, 8. — ² *Supra*, n. 264. — ³ S. Greg. M., Hom. xxiii in Evang. Josèphe divise pareillement en sept livres son histoire de *La guerre des Juifs contre les Romains*, sans qu'on en voie aucune raison objective dans la complexité ou la succession des faits. B. J., Præf., 4. *Supra*, n. 924.

dans laquelle nous nous trouvons actuellement? Or, si l'on n'a aucune assurance à cet égard, comment discerner avec quelque probabilité toute la suite de cette histoire dans l'Apocalypse?

Nous ne concluons pas de ces observations que tout est à rejeter dans les explications de ces auteurs. Pour la partie des prophéties qu'ils appliquent aux premiers siècles, ils sont d'accord avec les autres. L'interprétation des chapitres i, iv, v, xii-xx, dans la Chétardie, offre bien des observations utiles et même remarquables. On trouve aussi dans Holzauser des indications d'une justesse étonnante relativement au cinquième âge, qui est celui que nous traversons. Sans admettre son système d'interprétation, on peut penser que ce saint prêtre, qui a fait plusieurs prophéties dans le cours de sa vie, a reçu du ciel des lumières particulières dans la composition de son commentaire.

932. — Quels sont les commentateurs qui appliquent en partie à Jérusalem et en partie à Rome les prédictions de l'Apocalypse, et quelles raisons donnent-ils à cette interprétation?

I. Les docteurs protestants, à la suite de Grotius, enseignent aujourd'hui que l'Apocalypse a pour objet, en partie la ruine de Jérusalem, v-xii, 18, et en partie la ruine de Rome, xiii-xx, 6. Un certain nombre de catholiques ont adopté ce sentiment, Salmeron, Hug, Scholtz, Allioli, etc.

II. Les raisons qu'ils allèguent sont celles-ci : — 1° L'Apocalypse a évidemment pour but de célébrer les combats et le triomphe du christianisme. Or, le christianisme avait, au temps de S. Jean, deux grands ennemis qui s'opposaient à son établissement : le judaïsme et le paganisme; il était donc naturel que l'Apôtre célébrât les victoires qu'il a remportées sur l'un et sur l'autre. — 2° L'Apocalypse nomme trois cités bien distinctes : la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, xxi, et qui est évidemment l'Eglise; puis Babylone ou la ville aux sept collines, xvii, 5, 9, et Sodome ou l'Egypte, dans laquelle le Sauveur a été crucifié, xi, 8. Babylone ne peut être que Rome, et les caractères assignés à

Sodome désigne évidemment la cité déicide, capitale de la Judée. C'est elle aussi qui paraît désignée, avec son temple, au commencement du chapitre XI. — 3° La signification des premiers signes, c'est-à-dire des sceaux et des trompettes, s'adapte naturellement au siège et à la ruine de cette dernière cité.

III. Mais les considérations qu'on oppose à ce système semblent péremptoires : — 1° On ne saurait déterminer *a priori* le sujet qu'a traité S. Jean. Son intention n'a pas été de composer un poème; par conséquent, il n'avait pas à choisir le sujet le plus digne d'exercer son talent. Il a écrit par une inspiration divine ce qu'il découvrait dans l'avenir, afin de soutenir les fidèles contre les épreuves par lesquelles ils allaient passer, I, 1, 3, 11, 19; et il donne pour également prophétiques toutes ses visions, à partir du chapitre VI. Il les découvre peu à peu, selon qu'elles lui sont montrées, en figures et en symboles. Il en prédit la réalisation avec solennité, IV, 1. Or, si la vision des sceaux et celle des trompettes, VI-XII, se rapportaient à la ruine de Jérusalem, comme on le prétend, elles auraient eu pour objet des faits accomplis et notoires pour tout le monde, depuis vingt-cinq ans au moins¹. *Jam quis credat S. Joannem rem præteritam, claram, toto orbe publicatam, tam obscuro et perpetuo ænigmate describere, involvere et abscondere voluisse?* dit avec raison Cornelius à Lapidé. — 2° Il paraît évident que l'événement prédit par l'effusion des coupes, XV, 7, ne saurait être, comme on le suppose, séparé de celui qu'annoncent les trompettes par un espace de trois à quatre siècles. Les faits doivent se suivre comme les symboles, et les derniers doivent être le complément des premiers². Le son de la dernière trompette annonce le triomphe que le Sauveur va remporter, XI, 15, par conséquent les derniers fléaux dont il va accabler son ennemi, en épuisant sur lui les coupes de sa vengeance, XV, 6; XVI, 1, etc. — 3° C'est à tort qu'on prétend distinguer trois villes différentes dans

¹ *Supra*, n. 518. — ² Cf. Apoc., XI, 15 et XV, 1-6.

l'Apocalypse. Sodome ou l'Égypte, dans laquelle le Sauveur a été crucifié, XI, 8, ne diffère pas de Babylone avec son empire idolâtre, comme nous le montrerons plus loin. La ville sainte, dont le sanctuaire est protégé contre la destruction, XI, 1, n'est pas non plus Jérusalem, la cité déicide; c'est l'Église chrétienne, qui dans la persécution ne perd rien d'essentiel, rien d'intime, mais seulement ce qu'elle a d'extérieur, d'accidentel ou de moins précieux. — 4° Il s'en faut que tout ce qu'on lit du chapitre VI au chapitre XII convienne à l'attaque et à la ruine de Jérusalem; par exemple, la cinquième plaie, celle des sauterelles, IX, 1, 5, etc., la sixième, celle des deux cents millions de combattants qui passent l'Euphrate et font périr les adorateurs des idoles, IX, 14, 16, 20, les cent quarante-quatre mille élus d'Israël, avec cette multitude innombrable de Gentils, VII, 9, 10, dans lesquels on ne saurait voir les chrétiens réfugiés à Pella, le temple de Dieu dont le sanctuaire est mesuré et épargné, tandis que la ville sainte est foulée aux pieds, XI, 1. Enfin, quels pourraient être ces deux témoins ou martyrs, dont les corps sont exposés dans les places publiques, à la vue de tous les peuples, XI, 3, 7-9? Qu'on ne dise pas que ce sont les deux S. Jacques, apôtres, ni les deux grands-prêtres Jésus et Ananie. Aucun d'eux n'a été mis à mort par la bête. Les deux premiers l'ont été par Hérode et par les Juifs, et les deux derniers par les zéloteurs.

933. — Peut-on regarder comme certain que le grand objet des prophéties de l'Apocalypse, c'est le triomphe du Sauveur sur l'idolâtrie ou la ruine de Rome et de l'empire persécuteur?

Ce point nous semble avoir été mis hors de doute par Bossuet et les commentateurs qui ont complété son œuvre. « Je suis très persuadé, a dit D. Calmet, que pour donner sur ce livre quelque chose de raisonnable, il faudra toujours revenir à la méthode de l'évêque de Meaux, encore qu'on n'adopte pas ses idées sur tous les détails. »

Nous sommes amenés à ce sentiment par l'élimination de tous les autres systèmes d'interprétation; mais ce qui l'éta-

blit de la manière la plus solide, c'est l'accord parfait des prédictions de S. Jean avec la suite des faits qui ont causé la ruine de l'idolâtrie. Les chapitres xvii et xviii désignent Rome avec tant d'évidence que tous les commentateurs s'accordent à l'y reconnaître. Or, la bête, figure de l'empire idolâtre, qui est représentée dans ces chapitres, xvii, 3, 8, 11, on l'a déjà vue au chapitre xiii, 1; et le dragon qui lui est associé et qui la seconde, xii, 3 et xiii, 2, 4, n'en saurait être détaché. D'un autre côté, les plaies qu'on voit infligées au monde, aux chapitres xv et xvi, commencent la ruine de la grande Babylone, xvi, 19, de la prostituée qui s'est enivrée du sang des saints, xvi, 6; xvii, 6; xviii, 24, et de la bête qui leur a fait la guerre, c'est-à-dire de Rome et de son empire, xi, 7; xiii, 7. De plus, ces plaies ne sont que le complément des fléaux annoncés par les trompettes, viii, 6; xi, 15, et reconnus sous les sceaux, vi, vii. Ainsi, toutes les prédictions et tous les symboles prophétiques se suivent, se lient les uns aux autres et se rapportent à un même objet. Par conséquent, ce que S. Jean a constamment en vue, c'est la ruine de l'empire idolâtre et persécuteur; et ce grand événement est annoncé à l'Eglise dès la première persécution, celle de Domitien.

On ne doit pas s'étonner qu'un événement de cette importance, qui devait changer la face du monde et faire régner Jésus-Christ à la place des faux dieux, ait été l'objet d'une prophétie particulière, au premier siècle de l'Eglise¹. Ne serait-il pas surprenant, au contraire, que l'Esprit saint qui a fait annoncer si longtemps d'avance à l'ancien peuple la fin de sa captivité, en Egypte², à Ninive³, et à Babylone⁴, eût refusé cette consolation aux chrétiens, dont la vertu allait être plus éprouvée et dont la fidélité importait davantage pour l'accomplissement des desseins du ciel? *Hic est patientia et fides sanctorum*⁵.

Du reste, qu'est ce qui empêche de penser que la ruine de

¹ Gen., xviii, 17, 18; Amos., iii, 7. — ² Gen., xv, 14-17. — ³ Tob., xiv, 6. — ⁴ Is., xlv, 28; xlv, 1-3; Jer., xxix, 10, 12; xxvi; II Paral., xxxvi, 21. — ⁵ Apoc., xiii, 10. Cf. Is., xli, 22, 23.

l'empire idolâtre est la figure de la destruction du monde, que le triomphe du Sauveur sur le paganisme se reproduira un jour avec éclat sur le monde pervers, appelé aussi Babylone par les saints Pères¹, et que les châtimens infligés à l'empire infidèle frapperont d'une manière plus terrible encore les peuples incrédules des derniers temps? On peut bien croire qu'il y a, au-dessous du sens littéral déjà accompli, un autre sens plus éloigné, dont l'accomplissement est encore à venir². Rien en cela que de vraisemblable; rien que de conforme aux habitudes de l'Esprit de Dieu dans l'inspiration des Ecritures et aux sentiments des Docteurs sur l'Apocalypse³.

III. Les sceaux, vi, vii.

Triple série de symboles. — Manassé substitué à Dan dans l'énumération des tribus.

934. — Combien voit-on de groupes ou de séries de symboles dans les visions de saint Jean?

On voit apparaître successivement trois groupes de symboles : sept sceaux, sept trompettes et sept coupes. S'il est manifeste que tous ces symboles ont rapport au même objet, la ruine du monde idolâtre, il ne l'est pas moins que leur succession indique la durée et le progrès de l'œuvre qu'ils annoncent. Ainsi chaque nouveau groupe ajoute à la signification du groupe précédent. La levée des sceaux montre que l'arrêt vengeur est porté, sans être encore promulgué; le son des trompettes est la promulgation de l'arrêt; l'effusion des coupes en sera la réalisation et comme l'application de la peine au coupable. — Reste la difficulté d'assigner à chaque signe un sens particulier, ou d'indiquer avec précision l'événement auquel il se rapporte. Nous estimons qu'il y a une mesure à garder dans cette détermination, qu'il ne faut pas vouloir tout distinguer ni trop descendre dans le détail, que divers signes peuvent avoir pour objet des faits

¹ Cf. S. Aug., *In Psalm. xxvi; Enarr.*, ii, 18. — ² Cf. Apoc., xxii, 7. — ³ Cf. Bossuet, *Préf. sur l'Apoc.*, n. 15; S. Thom., *Quodl.*, 7, a. 15, ad 5; *Supra*, n. 250, *Infra*, n. 949.

d'une même époque et parfois les mêmes faits considérés sous divers aspects ¹. Evidemment, c'est moins pour s'accorder avec les faits de l'histoire que pour se conformer aux habitudes du langage symbolique, que les signes se succèdent d'une manière régulière, en nombre septénaire. « Le nombre sept, dit encore S. Augustin, est celui de la totalité ². » Plusieurs interprètes n'ont pas assez tenu compte de cette considération. Non seulement ils ont assigné à chaque série de symboles une signification particulière, mais ils ont donné pour objet à chaque signe un fait déterminé. Ainsi ils se sont jetés dans la conjecture, et le désir de la précision leur a fait perdre jusqu'à la vraisemblance ³. Les symboles sont, comme les paraboles, moins précis que frappants. « Prise dans son ensemble, dit le P. Lacordaire, la prophétie de S. Jean est d'une extrême clarté; mais elle échappe aux efforts de ceux qui veulent la suivre pas à pas et en appliquer toutes les scènes aux événements accomplis ⁴. »

935. — Comment expliquer ce fait que, dans l'énumération des douze tribus, VII, 5-8, le nom de Dan est omis, tandis qu'on lit ceux de Joseph et de Lévi?

1° On comprend parfaitement pourquoi le nom de Lévi se trouve ici, tandis qu'il ne se trouve pas ailleurs dans l'énumération des tribus. Quand il s'agit du territoire, Lévi ne doit pas être compté, puisqu'il n'y a pas eu de part. Il en est autrement quand il s'agit de personnes et surtout d'élus. — 2° L'insertion de Lévi dans cette liste était une raison pour remplacer Ephraïm et Manassé par leur père Joseph; mais Joseph étant nommé, on ne voit plus de raison pour y mettre Manassé et surtout pour le substituer à Dan, son oncle. — 3° Plusieurs auteurs disent que la tribu de Dan a été omise, parce qu'au temps de S. Jean, elle était fondue

¹ Liber ille eadem multis modis repetit, ut alia atque alia dicere videatur, cum aliter atque aliter hæc ipsa dicere vestigetur. S. Aug., *de Civ. Dei*, XX, 17. — ² S. Aug., *In Ps.* CXVIII, 31. — ³ Voir Bossuet sur les chap. XIII, IX, etc. — ⁴ Lacordaire, *II^e Lett. sur la vie chrétienne*.

dans les autres tribus; mais il ne paraît pas que les autres tribus se fussent conservées d'une manière plus distincte. D'autres prétendent que le nom de Dan était odieux, parce qu'on croyait que l'Antechrist naîtrait de sa race ¹. Mais était-ce une raison pour supprimer ce nom? Et sur quoi repose cette persuasion? — 4° L'hypothèse qui expliquerait le mieux l'irrégularité dont il s'agit, c'est que S. Jean aurait écrit Dan, mais qu'un des premiers copistes au lieu de Dan aurait écrit Man., abrégé de Manassé, qui serait ensuite passé dans le texte. A la vérité, il est difficile que l'erreur ait prévalu au point de faire disparaître la vraie leçon: néanmoins la chose ne peut pas être dite impossible.

IV. Les Trompettes, VIII, 2-XIII, 18.

Ce qu'annoncent la cinquième et la sixième trompette. — Temple de Dieu montré à saint Jean; sa signification. — La cité sainte. La grande cité. Les deux témoins. La femme revêtue du soleil. La bête aux sept têtes. — Le nombre de la bête. — Les vierges qui suivent l'Agneau.

936. — Qu'est-ce qui est annoncé, au chapitre IX, au son de la cinquième et de la sixième trompette?

I. Au son de la cinquième trompette, S. Jean voit d'abord un être sublime et brillant, qui a été précipité du ciel, ouvrir l'abîme, demeure des démons et des exécuteurs de la justice divine. La fumée qui s'en échappe donne l'idée d'une éruption volcanique, et rappelle celle du Vésuve qui avait effrayé le monde dix-huit ans auparavant ². Immédiatement après, apparaît une multitude innombrable de sauterelles, semblables à des cavaliers armés en guerre, lesquelles répandent partout la désolation, sans nuire pourtant à ceux qui portent sur le front le signe du Dieu vivant. Cette peinture rappelle celle de Joel, I et II, et doit avoir une signification analogue. Comme Joel annonçait sous cette figure l'invasion prochaine des Assyriens, S. Jean prédit la grande invasion des barbares qui doit ravager l'empire.

II. Au son de la sixième trompette, l'Apôtre voit une véri-

¹ Ven. Bed.; S. Iren. Cf. *Judic.*, XVIII, 30. — ² Cf. Plin. jun., *Epist.* VI, XVI, XX.

table armée de deux cents millions de cavaliers, qui passent l'Euphrate et font périr un tiers de la population, sans que le reste des infidèles devienne moins criminel et moins impie. Apoc., ix, 20, 21. Aussi un Ange annonce-t-il que la fin est proche, et que Dieu n'accordera plus aucun délai au coupable, x, 6.

Les signes deviennent ainsi de plus en plus précis. Comme on a vu plus clairement aux derniers sceaux, vi, 9-17, ce que signifiaient les sceaux précédents, vi, 1-8, on reconnaît ici ce qu'annoncent les premières trompettes, viii, 7-12. Il s'agit toujours de châtiments destinés à l'empire. La seconde armée, ix, 16, montre quelle a dû être la première, ix, 7-10. Celle-ci exprime la voracité des barbares et leurs déprédations; celle-là leur férocité et leur amour du carnage. L'Euphrate, frontière de l'empire en Orient, était le rempart naturel de Babylone: or, Babylone figurait Rome idolâtre, pour S. Jean, xvii, 5; xviii, 2, comme pour S. Pierre, I Pet., v, 13.

Bossuet a cru, avec plusieurs auteurs, que le son de la cinquième trompette annonçait des hérésies, celles du second et du troisième siècle; mais cette interprétation ne saurait se soutenir. — 1° Il est vrai qu'elle conviendrait aux premiers versets, ix, 1, 2, mais elle est en désaccord avec les suivants, ix, 3-11. On ne saurait se représenter les hérésies ni les hérétiques sous la figure de cavaliers armés pour les batailles. — 2° Elle rompt le fil des idées et détourne l'esprit du sujet. Les hérésies sont un fléau pour l'Eglise, non un châtiment pour ses persécuteurs. — 3° Le tableau tracé par S. Jean étant la reproduction de celui de Joel, i, 6-12; ii, 2-10, doit avoir le même objet, ou un objet de même genre. D'ailleurs, l'un comme l'autre sont la peinture naturelle d'une invasion armée. Il eût été difficile de figurer mieux que ne le fait ici S. Jean l'inondation des barbares, leur multitude, leur équipement, leurs habitudes, leurs dévastations.

937. — Quel est le temple qui est montré à saint Jean?

Le temple qui est montré à S. Jean est un temple idéal. Il lui apparaît au ciel, xi, 19. C'est le symbole de l'Eglise, la cité céleste, le temple par excellence du vrai Dieu. S. Jean en prend la mesure sur la parole de l'Ange, comme Ezéchiel avait pris la mesure du temple de Jérusalem¹, pour faire entendre que Dieu veut le conserver dans toute son intégrité, qu'il n'y sera fait aucun retranchement². Quant au parvis extérieur, c'est-à-dire ce qui appartenait à l'Eglise, sans être l'Eglise elle-même, il ne prend pas ce soin, c'est-à-dire qu'il l'abandonne aux fureurs des Gentils pour être dévasté et foulé aux pieds³. Ainsi Dieu se réserve l'essentiel, l'intérieur, la foi, le culte, les choses saintes: rien ne pourra les détruire ni les changer⁴. Mais les dehors seront saccagés, les édifices matériels abattus, les biens pillés, les prêtres et les fidèles maltraités ou mis à mort, les faibles renversés.

938. — Que représentent la cité sainte, xi, 2, la grande cité, xi, 8, les deux témoins, xi, 3, la femme revêtue du soleil, xii, 1, enfin la bête ou le monstre?

I. La cité sainte livrée aux Gentils, et saccagée par les infidèles, c'est l'Eglise considérée dans sa plus grande extension, comme comprenant avec le temple toutes ses dépendances, jusqu'aux demeures des chrétiens. Des commentateurs modernes veulent voir là Jérusalem⁵; mais outre que Jérusalem était en ruines et dévastée depuis longtemps, S. Jean n'aurait pas donné le titre de cité sainte à la ville déicide, si durement châtiée par Dieu, ni celui de temple de Dieu au siège d'un culte réprouvé. Du reste, l'affliction prédite à cette cité doit cesser après trois ans et demi, quarante-deux mois, douze cent soixante et des jours, xi, 2, 3, 9,

¹ Ezeç., xl, 3. — ² Cf. Matth., x, 30. — ³ Cf. Job., ii, 6. O tempora infausta, quibus inter sacra et vota ne in cavernis quidem salvari possumus! Bosio., *Rom. subterr.*, III, xxiii: épitaphe d'un martyr à la catacombe de S. Calixte. — ⁴ Cf. Apoc., iii, 12; xx, 8. — ⁵ *Supra*, n. 932, 933.